

# Les nombres et la théologie. Étude statistique des thèses de Thomas d'Aquin à propos de l'unité des *esse* dans le Christ

Michel LAMBERT

**Abstract.** We have applied a quantitative method to a seven-hundred-years-old theological problem. We think that the use of such a method can cast new light on the problem of the number of the *esse* in Christ according to Thomas Aquinas. Does Thomas conceive the unity of the Christ through the elimination of the *esse* proper to the human nature, or does he consider the human *esse* as integrated into the subject, as the duality of his person demands it? Some Thomists reject the doctrine of the elimination as not authentic, while others base themselves on chronology to reject the thesis of the integration of the human *esse*. In order to break this deadlock and get a better vision of Thomas' doctrine, we have decided to examine to what extent a quantitative analysis of the texts in which Thomas tackles this problem can help us evaluate the theses put forward by the commentators.

**Keywords:** Theology, thematic analysis, chronology, authenticity, quantitative method.

**Mots-clés :** Théologie, analyse thématique, chronologie, authenticité, méthode quantitative.

## Introduction

L'utilisation d'une méthode quantitative à propos d'un problème théologique propre aux philosophes scolastiques peut paraître étonnante. En fait, celle-ci est motivée non tant par l'importance ou l'actualité de la problématique, que par la volonté de dissiper les nombreux malentendus qu'elle a

---

✉ Université de Liège; Section de Philosophie; Centre d'Études Aristotéliennes; place du 20-Août, 32; B-4000 Liège (Belgique).  
Fax : +32 41 66 55 59

---

engendrés. La question de savoir si « il y a un *esse*<sup>1</sup> ou deux dans le Christ » point mineur de la théologie en ce qu'elle n'est qu'un simple corollaire du mystère de l'Incarnation, est de celles qui non seulement opposent les écoles de théologie, notamment le thomisme et le scotisme, mais divisent le thomisme lui-même. En effet, depuis 630 ans, assurait Pelster en 1923, on discute pour savoir si, d'après Thomas d'Aquin, l'*esse* dans le Christ est un comme l'exige l'unicité de la personne ou bien s'il épouse, en quelque façon que ce soit, la dualité inhérente à la distinction entre la nature divine et la nature humaine. Les divergences entre thomistes, en ce qui concerne la vision que Thomas possédait du mode d'unité des *esse* dans le Christ, ne manquent pas. En fait, on n'est d'accord ni sur les conceptions que Thomas a effectivement proposées, ni sur l'appréciation « thomiste » des conceptions que les uns ou les autres croient reconnaître dans ces œuvres.

Face à l'impasse dans laquelle se trouve cette problématique, et pour gagner une vision plus exacte de la doctrine de Thomas, nous avons décidé de voir dans quelle mesure une analyse quantitative des textes où Thomas aborde ce problème permet d'évaluer les principales opinions qui furent émises par les commentateurs. Si les indices que nous fourniront les chiffres ne nous permettront pas de trancher pour l'une ou l'autre de ces explications, ils nous aideront cependant à éclairer un débat que d'aucuns considèrent comme obsolète.

## Le problème doctrinal

Le point central, décisif, de la position de Thomas d'Aquin en la matière est que l'union constitutive du Verbe incarné ne se fait pas dans la nature, divine ou humaine, mais dans la personne divine.

Toute nature est de soi parfaite et complète par définition. Ajouter quelque chose de naturel à une nature serait changer cette nature en une autre, et cela, qui est vrai de toute nature, l'est plus encore de la nature divine qui est souverainement parfaite. Ainsi, il est impossible que la nature humaine s'ajoute à la nature divine dans le Christ par voie ou mode d'addition. Il ne peut donc s'agir d'une union naturelle. C'est en fait une union dans la

---

<sup>1</sup> Par *esse*, nous entendons l'*esse* en tant qu'*actus entis*, c'est-à-dire le fait d'exister, l'existence. On consultera à ce sujet : FABRO (Cornélio) : 1961, *Participation et causalité selon S. Thomas d'Aquin* (Louvain-Paris : Publications Universitaires de Louvain, « Chaire Cardinal Mercier, 1954 »).

substance, c'est-à-dire une union hypostatique; or, ici, la substance étant le Verbe de Dieu, c'est dans la personne du Verbe que cette union des deux natures doit se faire.

La personne divine se trouve ainsi placée au centre de l'opération. Il n'y aura donc nécessairement d'autre *esse* que le sien depuis l'origine de l'opération jusqu'à son terme; une seule personne ne tolère qu'un seul *esse*.

Mais selon l'adage d'Aristote<sup>2</sup>, cité par Thomas<sup>3</sup> : *vivere viventibus est esse* (le fait de vivre, pour les vivants, c'est exister); or il y a deux vies dans le Christ, la vie humaine et la vie divine, vu qu'il est vrai homme et vrai Dieu; il y a donc deux *esse* en lui, propres à chacune des natures.

Ainsi, même si la tâche du théologien consiste à éclaircir et non à expliquer le mystère de l'homme-Dieu, la métaphysique de ce dernier, fût-il Thomas d'Aquin, est soumise à rude épreuve. En effet, le Christ doit être vrai homme et vrai Dieu; pour être vrai homme, il faut que la nature humaine lui appartienne au titre de substance et lui fournisse donc un *esse* de type substantiel; d'autre part, il faut que l'être du Christ soit celui du Verbe et seulement celui-là pour qu'il soit vrai Dieu.

La question est donc celle-ci : chez Thomas d'Aquin, la nature humaine a-t-elle son existence propre, créée, dans le Christ ou bien l'existence du Verbe divin, communiquée à la nature humaine, tient-elle d'une manière parfaite le rôle de l'existence créée ?

Thomas, dans quatre des exposés qu'il consacre au mode d'unité du Christ selon l'*esse*, c'est-à-dire dans le *Scriptum super sententiis, distinctio 6, art. 2*; le *Quodlibetum nonum, art. 2*, le *Compendium theologiae, cap. 212* et la *Summa theologiae, quaest. 17, art. 2*, se fait le partisan de la doctrine « dite » classique<sup>4</sup> : l'unité du Christ se fait par élimination de l'*esse* propre à la nature humaine et assumption de son rôle par l'*esse* propre à la nature divine du Fils de Dieu.

*Secundum humanam naturam non adveniat sibi novum esse personale, sed solum nova habitudo esse personalis praeexistentis ad naturam humanam*<sup>5</sup>.

<sup>2</sup> Aristote, *De anima*, II, ch. 4, 415 b 13 : « τὸ δὲ ζῆν τοῖς ζῶσι τὸ εἶναι ἐστίν ».

<sup>3</sup> Thomas d'Aquin, *De unione Verbi incarnati*, a. 1, Respondeo.

<sup>4</sup> Cette doctrine est classique en ce qu'elle est celle de la majorité des penseurs chrétiens du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est par exemple celle d'Albert le Grand et de Bonaventure.

<sup>5</sup> Thomas Aquinatis, *Summa theologiae*, Tertia pars, quaest. 17, a. 2, Respondeo.

Selon la nature humaine, il ne lui (le Christ) est pas ajouté une nouvelle existence personnelle, mais seulement une nouvelle relation de son existence personnelle préexistante à l'égard de la nature humaine.

En effet, toute réalité substantielle intégrée de façon substantielle doit exister par l'unique *esse* substantiel de cet être. Il y a donc exclusion, en raison de l'unité de personne, de tout *esse* distinct pour la nature humaine. Cet *esse* est, de la même façon que la personnalité propre, empêché par la communication de celui de la personne qui assumait cette nature. Il n'y a donc plus qu'un seul *esse* dans l'unique personne du Christ.

Mais si cette thèse est celle de Thomas dans quatre des exposés qu'il consacre au mode d'unité des existences dans le Christ, elle n'est cependant pas la sienne dans une dispute universitaire intitulée *de unione Verbi incarnati*. Il semble en effet que, dans cette dispute, Thomas soutient non plus la thèse de l'élimination de l'*esse* de la nature humaine, mais celle de l'intégration de ce dernier dans la personne du Christ. Ici l'*esse* de la nature humaine, loin de disparaître du fait de l'union, est intégré dans l'unique personne du Sauveur. S'il y a ainsi deux *esse* substantiels dans le Christ, il ne s'agit pas d'une dualité pure et simple : par rapport à l'*esse* incréé que la personne du Verbe possède depuis toujours en vertu de sa nature divine, l'*esse* créé, qui lui vient de sa nature humaine, est un *esse* secondaire intégré à l'*esse* principal qui est sans conteste l'*esse* de la personne divine. L'unité du Christ n'est donc préservée que par la distance séparant ces deux *esse*. Comment expliquer que Thomas ait pu soutenir deux thèses si opposées quand on connaît la rigueur de ses principes métaphysiques sur la personne, la nature et l'existence ?

De Cajetan à Mandonnet, de Louis de Valladolid à Ét. Gilson, l'école thomiste n'a pas cessé, jusqu'il y a quelques années, d'essayer de résoudre cette contradiction dans l'œuvre de l'Aquinate. De l'ensemble de cette littérature, qui ne comporte pas moins de trente ouvrages et quatre-vingts articles qui furent, pour la plupart, riches en controverses mais stériles en enseignements, on peut dégager deux tendances. La première est celle des commentateurs qui proposent de déclasser le *De unione*, soit comme inauthentique, soit comme une œuvre de jeunesse désavouée par les écrits ultérieurs; la seconde consiste à essayer de faire une lecture du *De unione* qui soit compatible avec la doctrine que Thomas soutient dans les autres textes.

C'est à propos de ces deux propositions de résolution du problème de la divergence doctrinale posée par le *De unione* que l'analyse quantitative d'un texte trouve un double champ d'application.

Premièrement, une étude quantitative de la répartition des catégories grammaticales dans les cinq textes considérés va nous permettre d'éclairer, à l'aide de critères objectifs, les thèses de ceux qui rejettent le *De unione* soit comme inauthentique, soit comme œuvre de jeunesse rétractée par des écrits ultérieurs.

Deuxièmement, une étude de la fréquence d'apparition de certaines notions nous fournira des indices quant à la thématique des différentes œuvres, ce qui, nous le verrons, est un élément utile dans l'appréciation de la solution qui tient les cinq textes pour conciliables.

## Les indices quantitatifs

### 1. Relativement aux problèmes d'authenticité et de chronologie

L'inauthenticité du *De unione* est la thèse soutenue par le Cardinal Billot<sup>6</sup>, suivi par Mandonnet<sup>7</sup>, afin d'expliquer le désaccord existant entre cette dispute et l'ensemble des autres écrits de Thomas sur le sujet.

Billot se fonde principalement sur le fait que cette dispute n'apparaît ni dans le catalogue officiel de canonisation, ni dans le catalogue de Ptolémée de Lucques. Sa première mention date en fait du xv<sup>e</sup> siècle dans un catalogue de seconde catégorie, celui de Louis de Valladolid.

La thèse de l'évolution de la pensée de Thomas, qui fait du *De unione* un ouvrage de jeunesse de l'Aquinate, est celle du Cardinal Cajetan. Ce dernier estime que le *De unione* est l'ouvrage d'un jeune théologien maîtrisant encore mal les subtiles nuances requises à l'explication du mystère de l'union hypostatique. Ainsi, Thomas aurait-il abandonné la thèse de l'unité du Christ par intégration de l'esse propre à la nature humaine dès le *Commentaire des Sentences*.

Quels enseignements pouvons-nous retirer d'une analyse quantitative de la répartition des catégories grammaticales quant à la valeur des deux thèses mentionnées ci-dessus ? En fait, cette analyse va nous fournir une indication à propos de l'homogénéité des différents textes et, par la même, nous aider à examiner les thèses de Billot et de Cajetan. En effet, tenir le *De unione*

---

<sup>6</sup> BILLOT : 1912, *De Verbo incarnato* (Paris), cd. 15, 139 n. 1.

<sup>7</sup> MANDONNET (Pierre) : 1918, « Chronologie des questions disputées de Thomas d'Aquin » *Revue thomiste* 23, pp. 349–353.

comme apocryphe, comme le fait le Cardinal Billot, s'accorderait bien avec le fait que la langue de ce texte n'apparaîtrait pas comme une variante aléatoire de celle des autres écrits considérés. Cajetan, quant à lui, pose l'hypothèse selon laquelle le *De unione* est plus proche des œuvres du début de la carrière de Thomas que de celles de la fin de la vie de l'Aquinat. Ici, à nouveau, le rejet de l'hypothèse aléatoire serait favorable à l'idée d'un écart chronologique.

Notre première étape va consister à compter les catégories grammaticales dans chacun des textes traitant du mode d'unité des *esse* dans le Christ, la seconde, à comparer par  $\chi^2$  les effectifs réels et les effectifs théoriques des textes pris deux à deux, et la troisième, à établir un classement de la probabilité d'homogénéité sur le plan des catégories grammaticales allant de la plus grande homogénéité à la plus faible.

Signalons que le classement que nous allons établir ne tient pas compte des résultats que nous avons obtenus pour le *Compendium theologiae*. Cela s'explique par la brièveté de l'article que Thomas y consacre au problème du mode d'union du Christ selon l'*esse*. Les 139 occurrences qui le composent ne sont, en effet, pas suffisantes pour qu'on puisse en tirer un quelconque enseignement.

Tableau 1

Fréquence d'apparition des catégories grammaticales dans les cinq textes étudiés

	Commentaire des sentences III	<i>Quodlibetum nonum</i>	<i>Compendium theologiae</i>	<i>De unione</i>	Somme théologique	TOTAL
Adjectifs	40	39	7	31	50	167
Substantifs	264	193	33	103	202	795
Numéraux	52	31	13	24	36	156
Pronoms	91	92	15	43	75	316
Verbes	186	151	28	80	129	574
Adverbes	100	84	9	59	77	329
Prépositions	101	80	15	41	76	313
Conjonctions	123	89	19	56	116	403
Interjections	0	0	0	0	0	0
Total	957	759	139	437	761	3 053

Plusieurs constatations peuvent être faites à partir de ces données :

- En ce qui concerne la répartition des catégories grammaticales, les textes les plus proches sont le *De unione a. 4* et la *Somme théologique, quest. 17*,

Tableau 2

Récapitulatif des résultats de  $\chi^2$  quant à l'homogénéité de la répartition des catégories grammaticales dans l'ensemble des textes

Comparaison	$\chi^2$	Probabilité
<i>De unione</i> — Somme th.	5,5136	0,58751
III Sent. — <i>Quodlibet IX</i>	6,6455	0,4939
<i>Quodlibet IX</i> — <i>De unione</i>	6,661	0,4500
III Sent. — Somme th.	8,352	0,29865
<i>Quodlibet IX</i> — Somme th.	8,9912	0,25266
III Sent. — <i>De unione</i>	10,2344	0,18857

a. 2. La probabilité d'une distribution aléatoire des catégories grammaticales dans ces deux textes est de près de six chances sur dix.

Les mêmes observations peuvent être faites au sujet du *Commentaire des Sentences* et du *Quodlibet* : la probabilité d'une répartition aléatoire des catégories grammaticales y est de cinq chances sur dix.

- Les deux œuvres les plus hétérogènes sur le plan de la distribution des catégories grammaticales sont le *De unione* et le *Commentaire des Sentences* ainsi que la *Somme théologique* et le *Quodlibet*. De ces données, on peut déduire sans trop de risques que le groupe constitué par le *De unione* et la *Somme théologique* est hétérogène par rapport au groupe constitué par le *Commentaire des Sentences* et le *Quodlibet*.

Le premier enseignement que nous pouvons tirer de ces données, a trait à l'authenticité du *De unione*. En effet, dans l'hypothèse où, comme le pense Billot, le *De unione* est un apocryphe, on aurait pu s'attendre à ce qu'il y ait une répartition non aléatoire des catégories grammaticales dans les quatre textes étudiés. Comme nous venons de le constater les chiffres ne vont pas dans ce sens. En effet, si le *De unione* apparaît comme assez hétérogène par rapport au *Commentaire des Sentences* et au *Quodlibet*, la forte proximité entre *De unione* et la *Somme théologique* n'est pas favorable à l'inauthenticité de la dispute<sup>8</sup>.

Le second enseignement concerne la chronologie du *De unione*. Cajetan situe cette œuvre au début de la carrière de Thomas, aux environs de 1252. Ainsi déclassé-t-il la doctrine de la dualité d'*esse* au nom des exposés faits

<sup>8</sup> Les indices que nous fournit l'étude quantitative des textes vont dans le sens des travaux les plus récents de la Léonine pour qui l'authenticité du *De unione* laisse peu de doutes. Voir : *Préface* à l'édition du *De unione*, Léon., t. 24, en préparation.

par Thomas dans les œuvres ultérieures. Selon lui, dès lors, le *De unione* devance de peu le *Commentaire des Sentences* et précède de plus de vingt ans la rédaction de la *Somme théologique*.

À la lumière des indices que nous fournit l'analyse quantitative des textes, cette position semble moins convaincante. En effet, si la thèse de Cajetan était exacte, on attendrait une probabilité d'homogénéité plus grande entre le *De unione* et le *Commentaire des Sentences* qu'entre cette dispute et la *Somme théologique*. Les chiffres ne vont pas dans ce sens. Là où Cajetan croit percevoir une plus grande proximité, la probabilité d'homogénéité est plus basse; là où il croit à un éloignement des textes, l'analyse nous donne le plus grand degré de parenté.

Nous avons constaté que les textes se répartissaient en deux groupes : le premier constitué par le *Commentaire des Sentences* et le *Quodlibet*, le second, par le *De unione* et la *Somme théologique*. Si ces deux ensembles ont des membres fort proches, ils sont aussi hétérogènes l'un à l'autre. La conjonction de ces deux éléments va nous permettre de tirer un nouvel enseignement quant à la date de la dispute. Pour cela, un autre critère est nécessaire : il s'agit de la date de rédaction d'au moins un des textes étudiés. Si la date d'élaboration du *Quodlibet* fait encore l'objet de dissensions entre thomistes, il n'en va pas de même de celle du *Commentaire des Sentences* et de la *Somme théologique*. On situe généralement le premier aux alentours de 1252 et la seconde vers 1270.

De ces dates souches, on peut déduire d'une part que le *Quodlibet* date plus que probablement des années de Maîtrise de Thomas à Paris (1252–1259), ce que confirment les récents travaux de Boyle<sup>9</sup> sur le sujet, d'autre part la plus que probable contemporanéité de la *Somme théologique* et du *De unione* que l'on peut situer vers la fin de la carrière de Thomas<sup>10</sup>.

## 2. Relativement à la thématique révélée par la fréquence des mots

Le second type de solution qui fut envisagé afin de résoudre l'énigme posée par la divergence doctrinale du *De unione* est fort récent, bien qu'il

<sup>9</sup> BOYLE : 1974, «The Quodlibet of saint Thomas and Pastoral Care» *The Thomist*, 38, pp. 232–256.

<sup>10</sup> Ces indices rencontrent pleinement ceux que l'on peut obtenir par l'étude des manuscrits. Voir : PELSTER (Franz) : 1923, «La quaestio disputata de saint Thomas de unione Verbi incarnati» *Archives de philosophie*, 3, pp. 198–245.

trouve sa source dans une longue querelle entre D. Diepen et C. Corvez<sup>11</sup> durant les années cinquante.

Certains, convaincus de l'authenticité de la dispute et reconnaissant qu'elle est bien l'expression de la pensée de Thomas, ont relu l'ensemble des cinq textes en vue de les concilier. Selon eux, les deux positions, loin de s'opposer, seraient en fait deux facettes d'une même théorie.

Pour l'affirmer, ils se fondent sur ce principe : l'*esse* relève à la fois de la nature et de l'hypostase. Dès lors, selon le point de vue retenu, c'est l'un ou l'autre aspect qui est mis en valeur. C'est ainsi que dans le *De unione*, où l'approche serait faite du côté des natures dans lesquelles la personne existe, Thomas conclut à la dualité des *esse* : puisque la nature humaine est une réalité créée, elle doit avoir son *esse* propre. Par contre, dans la *Somme théologique*, Thomas, qui approcherait la réalité du Christ du point de vue de son hypostase, conclut à l'unité de son *esse* personnel. Cette thèse est soutenue par J.P. Torrell dans « Initiation à saint Thomas d'Aquin »<sup>12</sup>. Si elle ne rencontre pas l'unanimité parmi les thomistes, elle n'en est pas moins la plus *en vogue* et jusqu'à présent toujours sans contradicteurs.

Afin d'examiner cette hypothèse, nous avons soumis les textes à une analyse quantitative de la fréquence d'apparition de certaines notions.

Dans la perspective où le *De unione* traiterait du problème des *esse* à partir des natures, et le groupe des quatre autres textes à partir de la personne, on pourrait s'attendre à ce que la fréquence d'apparition de la notion de *nature* soit plus importante dans la dispute que dans les autres textes, et inversement quant à la notion de *personne*. Cette hypothèse conduit donc à examiner la répartition de ces deux notions dans les cinq textes.

Avant que de commencer cette analyse, il importe de faire deux remarques importantes. La première a trait au vocabulaire des œuvres. Se contenter de compter les occurrences des mots *persona* et *natura* aurait faussé nos conclusions. Il faut en effet noter que chez Thomas, ces deux termes ont des synonymes : *forma* pour *natura* et *hypostasis* pour *persona*. C'est donc les occurrences de ces quatre termes que nous avons étudiées.

---

<sup>11</sup> La bibliographie complète relative à cette querelle est reprise dans : PATFOORT (Alain) : 1964, *L'unité d'être dans le Christ d'après saint Thomas d'Aquin. À la croisée de l'ontologie et de la christologie* (Paris-Tournai-Rome : Desclée & Co., « Bibliothèque de théologie dogmatique », tome 4).

<sup>12</sup> TORRELL (Jean-Pierre), 1993, *Initiation à saint Thomas d'Aquin. Sa personne et son œuvre* (Paris : Les Éditions du Cerf).

La seconde remarque porte sur le choix que nous avons dû établir dans les textes que nous avons soumis à cette analyse. En effet, lors d'une première étude, nous avons considéré les cinq textes comme formant un tout homogène, sans tenir compte d'une possible évolution du vocabulaire de Thomas. Ainsi, lorsque nous avons réalisé l'examen des quatre textes quant à l'emploi que Thomas y faisait des notions d'*essence* et de *personne*, avons-nous obtenu les résultats suivants :

- La probabilité d'homogénéité de ces textes quant à la fréquence d'utilisation des notions de *nature-forme* est de quatre chances pour mille.
- La probabilité d'homogénéité des textes quant à la fréquence d'utilisation de la notion de *personne-hypostase* est de deux chances pour mille.

Dès lors, dans cet ensemble où la répartition des termes étudiés n'a guère de chance d'être aléatoire, nous avons établi des sous-ensembles. Ceux-ci sont constitués par des textes chronologiquement proches. En effet, si la pensée de Thomas a évolué en vingt ans de carrière, il en va sans doute de même quant à son vocabulaire.

Qu'en est-il, par exemple, de l'évolution d'utilisation que Thomas fait de la notion de *nature-forme* dans les textes ici envisagés ?

- Dans le *Commentaire des Sentences* (1252) : l'effectif réel est déficitaire de 11 par rapport à l'effectif théorique.
- Dans le *Quodlibet nonum* (vers 1262) : l'effectif réel est égal à l'effectif théorique.
- Dans le *De unione* (1270) : l'effectif réel est excédentaire de 4 par rapport à l'effectif théorique.
- Dans la *Somme théologique* (1270) : l'effectif réel est excédentaire de 11 par rapport à l'effectif théorique.

Il ressort de ces données que Thomas a toujours évolué vers une plus grande utilisation de cette notion.

Ainsi, afin que nos résultats ne soient pas influencés par la distance temporelle séparant les exposés, notre étude portera sur le sous-ensemble constitués par le *De unione* et la *Somme théologique*, que nous avons tous deux datés des environs de 1270.

Nous constatons que :

- une répartition aléatoire de la notion de *nature-forme* dans le sous-ensemble constitué par le *De unione* et la *Somme théologique* a une probabilité de 0,585.
- une répartition aléatoire de la notion de *personne-hypostase* dans ce même sous-ensemble a une probabilité de 0,400.

**Nature/forme**

Tableau 3

	<i>De unione</i>		<i>Somme théologique</i>		Total
	Effectif réel	Effectif théorique	Effectif réel	Effectif théorique	
Nature/forme	15	16,78	31	29,22	46
Autres termes	422	420,22	730	731,78	1 152
Total	437	437,00	761	761,00	1 198

Tableau 4

	$\chi^2$ de nature-forme	$\chi^2$ des autres termes
<i>De unione</i>	0,1888	0,0075
<i>Somme théologique</i>	0,1084	0,0043
Total	0,2972	0,0118

$\chi^2 = 0,2972 + 0,0118 = 0,309$  pour  $\nu = 1 \Rightarrow$  probabilité de  $0,309 = 0,58388$

**Personne/hypostase**

Tableau 5

	<i>De unione</i>		<i>Somme théologique</i>		Total
	Effectif réel	Effectif théorique	Effectif réel	Effectif théorique	
Personne/hypostase	12	14,59	28	25,41	40
Autres termes	425	422,41	733	735,59	1 158
Total	437	437,00	761	761,00	1 198

Tableau 6

	$\chi^2$ de personne-hypostase	$\chi^2$ des autres termes
<i>De unione</i>	0,4597	0,0158
<i>Somme théologique</i>	0,2639	0,00911
Total	0,7236	0,0249

$\chi^2 = 0,7236 + 0,0249 = 0,7485$  pour  $\nu = 1 \Rightarrow 0,40270 >$  probabilité de  $0,75 > 0,37109$

On constate, par cet examen de la distribution des notions d'essence et de personne, une relative homogénéité entre ces deux textes. Le test statistique ne semble donc pas favorable à la thèse de Torrell. S'il ne nous permet pas de rejeter catégoriquement cette thèse, il nous autorise cependant à ne pas la considérer comme probable dans l'explication du problème posé par la divergence doctrinale du *De unione*.

## Conclusion

L'analyse quantitative de la répartition des catégories grammaticales, conjuguée à une analyse de la fréquence d'utilisation de notions, nous a permis de remettre en cause des thèses que d'aucuns considéraient comme explicatives du désaccord doctrinal entre le *De unione Verbi incarnati* et l'ensemble de l'œuvre. Si l'utilisation que nous avons faite de ces méthodes ne nous a pas permis de déterminer la raison du changement doctrinal de Thomas dans cette dispute, elle nous a cependant aidé à reconsidérer la valeur des solutions que d'aucuns considèrent comme suffisantes pour ne plus étudier ce problème.